

**ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 10 G.D.**

**25. LA SAINTE VIERGE**

livret de 20 pages, 13 feuilles

- *G.D. est vicaire à Beignon, 25 mars 1805 (1)*

- *L'ANNONCIATION*

- *PRIÈRE*

*1<sup>er</sup> point :* - *grand respect envers Marie, Mère de Dieu*  
- *l'invoquer avec confiance: son grand pouvoir, même sur les pécheurs*

*2<sup>e</sup> point :* - *Imiter ses vertus : humilité, foi, esprit de méditation, pureté, amour pour Jésus*  
- *elle a toutes les vertus*

*Conclusion: Avoir en elle une immense confiance*

+ *une page sur l'Assomption*

“Il n’y a personne que la lumière du soleil n’éclaire:  
de même, il n’y a personne sur qui la miséricorde de Marie n’éclate.” G.D.

“Quelle vertu ne se trouve pas en Marie?”

(1) “*Le mystère que nous célébrons aujourd’hui*” (25 mars, 1805) : *G.D. vicaire à Beignon?..*  
- *or G.D. fut nommé curé d’Auray le 16 mars 1805.*

*Cf.: page suivante pour le texte*

**LA SAINTE VIERGE**

*Gabriel à Beignon en 1805*

p. 1

MISSUS EST ANGELUS GABRIEL A DEO  
AD VIRGINEM DESPONSATAM VIRO CUI NOMEN JOSEPH.

“L’ange Gabriel fut envoyé de Dieu  
à une vierge qu’un nommé Joseph avait épousée.”  
(Lc 1, 26-27)

Le mystère que nous célébrons aujourd’hui est le fondement de la religion que nous professons. L’apôtre saint Paul l’appelait le mystère par excellence de la bonté et de la charité de Dieu envers les hommes. Un Dieu fait homme, prodige de puissance, de miséricorde et en même temps d’humiliation. Un ambassadeur céleste est envoyé de la part de Dieu pour annoncer cette étonnante et importante nouvelle. C’est un des principaux ministres de la cour céleste qui est chargé de l’apporter. Il déclare, de la part de Dieu, à Marie, qu’elle est bénie entre toutes les femmes, qu’elle a trouvé grâce auprès du Seigneur, qu’elle concevra un fils auquel elle donnera le nom de Jésus, qu’elle sera remplie du Saint-Esprit, que le fruit qui naîtra d’elle sera Saint, qu’il sera Fils du Très-Haut, qu’il rétablira le trône de David, et qu’il régnera éternellement.

Marie est d’abord effrayée et troublée, et ce n’est qu’au moment où l’ange lui déclare qu’elle peut être mère et vierge tout ensemble, qu’elle consent à l’accomplissement de ce mystère, et qu’elle dit, dans les sentiments de la plus profonde humilité : “Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole.”

Si j’entreprenais aujourd’hui l’éloge de Marie, je trouverais dans les paroles de l’ange et dans la réponse de Marie une source inépuisable: la qualité de Mère de Dieu que lui donne l’ange, la qualité de servante du Seigneur que prend Marie,

p. 2

sont deux titres que l’éloge le plus accompli n’atteindra jamais. Les hommes les plus distingués par leurs talents ont été forcés d’avouer que tous leurs éloges n’étaient point dignes de la Mère de Dieu. D’après un pareil aveu, quelle témérité pour moi d’entreprendre son éloge! Le sujet que j’ai choisi est plus proportionné à ma faiblesse, et en même temps plus utile pour vous. La protection de Marie nous est nécessaire. Mais pour la mériter il faut avoir une véritable dévotion envers elle; c’est pour la ranimer dans vos cœurs que je vais aujourd’hui vous faire voir en quoi elle consiste. La vraie dévotion à la Sainte Vierge consiste à lui porter un grand respect, à l’invoquer avec confiance dans nos besoins, et à l’imiter dans ses vertus.

= vous devez respecter la Sainte Vierge et l’invoquer : 1<sup>er</sup> point;

= vous devez l’imiter dans ses vertus : 2<sup>e</sup> point.

“Vierge Sainte, je réclame avec confiance votre secours, lorsque je traite une matière qui vous est en quelque sorte étrangère : ne dois-je pas y compter dans une instruction consacrée à former des imitateurs de vos vertus?”

Premier point

En vous prouvant que Marie est Mère de Dieu, je crois vous fournir une preuve sans réplique qu'Elle a droit à notre respect et à nos hommages. Or c'est ici un article de notre foi auquel nul catholique ne peut refuser sa croyance. L'impie Nestorius osa avancer dans la chaire de sa cathédrale que la Sainte Vierge n'était pas Mère de Dieu; mais tout l'auditoire frémit à

p. 3

un pareil discours. Accoutumés à entendre publier les louanges de Marie, les auditeurs fermèrent leurs oreilles. Un pieux catholique, animé d'un saint zèle, s'éleva et reprocha publiquement à cet indigne prélat son hérésie. Toute la ville de Constantinople fut en alarme, de toutes parts on éleva la voix contre cette erreur, le Pape fit assembler un Concile à Éphèse, qui condamna Nestorius. Le Concile de Trente frappa d'anathèmes ceux qui oseraient refuser à Marie la qualité de Mère de Dieu.

Nous n'avons pas besoin d'une décision si authentique de la part de l'Église pour savoir qu'elle a toujours regardé Marie comme la Mère de Dieu, et qu'elle lui a toujours rendu l'honneur qui lui est dû en cette qualité. Les prières qu'elle lui adresse, les fêtes établies en son honneur, ne peuvent nous laisser aucun doute sur ce point de notre foi.

Vous êtes peut-être étonnés de m'entendre vous donner des preuves d'une vérité sur laquelle vous n'avez jamais eu le moindre doute. Dans un siècle où la foi est presque éteinte, où l'impiété a cherché à la saper jusque dans ses fondements, où on n'a point craint de combattre l'existence de la divinité même, nous serons obligés d'en venir aux preuves sur les vérités les plus claires de notre religion. Jésus-Christ l'a respectée lui-même et lui a été soumis. ET ERAT SUBDITUS ILLIS. N'est-ce pas sur ses traces que vous avez promis de marcher dans le jour où vous avez reçu le baptême? Les rares vertus de la Sainte Vierge lui donnent un droit incontestable à notre respect et à nos hommages. Conçue sans péché, elle a vécu sans péché; toujours fidèle à la grâce, tous les instants de sa vie ont été consacrés à Dieu. Au moment de sa conception, elle fut remplie de grâce, son âme fut enrichie des dons céles-

p. 4

tes les plus précieux : d'une foi parfaite, d'une espérance ferme, d'une charité ardente, d'une profonde humilité, d'une pureté au-dessus de celle des anges... Pouvons-nous refuser notre respect à celle que les anges et les saints se font gloire d'avoir pour Reine?

La vraie dévotion à la Sainte Vierge ne consiste pas seulement à lui porter le respect qui lui est dû. Il faut encore l'invoquer avec confiance dans nos besoins. Elle a le pouvoir de nous obtenir tout ce que nous demandons par son intercession : à la puissance, elle joint la volonté.

Marie est Mère de Celui qui est la source de toutes les grâces et qui ne demande qu'à nous les communiquer. Nous ne doutons point que Jésus-Christ, qui a tant recommandé aux enfants le respect et l'amour envers leurs pères et mères, n'ait pour la sienne l'amour qu'Elle mérite. Or un fils qui aime tendrement une mère peut-il lui refuser quelque chose?

Salomon qui était la figure de Jésus-Christ, ayant fait dresser auprès de lui un trône, y plaça sa mère et lui adressa ces paroles: "Demandez, ma mère, ce qui vous plaira, mettez à l'épreuve la tendresse de votre fils, il n'a rien à refuser à une mère telle que vous." Image naturelle mais bien faible de l'empressement avec lequel Jésus-Christ exauce les prières de sa Mère. Pour refuser à une mère la grâce qu'elle sollicite, il faut étouffer la voix et les sentiments de la nature. C'est Jésus-Christ qui les a imprimés dans nos coeurs. Croyez-vous qu'il vous autorisera par son exemple à y être infidèles? Enfants dénaturés, qui refusez à la

prière de vos pères et mères les secours qu'ils ne devaient pas même

p. 5

vous demander, croyez-vous que celui qui vous jugera dans toute la rigueur de sa justice sur votre insensibilité, puisse devenir le complice de votre ingratitude? Quel doit être, dans le ciel auprès de Jésus-Christ, le pouvoir de Marie, qui a eu ici une espèce d'empire sur lui! Cette proposition ne doit pas vous scandaliser; elle est avouée et admise par toute la saine théologie. Elle ne renferme rien que de conforme à l'évangile, qui nous apprend que Jésus était soumis à Marie.

Oser combattre le pouvoir de Marie, c'est attaquer la puissance du Fils. Il n'est pas digne de vos hommages, si vous méconnaissiez le pouvoir de Celle qui l'a porté dans son sein. On ne peut séparer la Mère du Fils auquel elle est unie par des liens éternels.

Vous admirez sans doute le pouvoir que Jésus-Christ a donné à ses ministres: il leur a donné les clés du royaume des cieux, il les a établis dispensateurs de ses grâces et de ses faveurs; leur pouvoir est si grand qu'Il se rend lui-même obéissant à leur voix en descendant tous les jours sur nos autels. Si le pouvoir des ministres de Jésus-Christ est si étendu, quelles bornes doit avoir celui d'une Mère qu'il aime si tendrement?

Nous sommes donc certains que Marie a tout pouvoir de nous secourir. Je ne prétends pas dire que Marie est la source des grâces, mais qu'Elle a droit d'y puiser à son gré et de les faire couler sur nous.

J'ajoute qu'à un pouvoir si étendu, répond la meilleure volonté. En vous montrant que Marie est Mère de Dieu, je vous ai donné une preuve de sa puissance et de son pouvoir; en vous montrant qu'elle est notre mère, je vous fournirai une preuve sans réplique de la volonté qu'elle a de nous secourir.

Nous avons le bonheur d'être chrétiens : or un chrétien est enfant de

p. 6

Dieu, frère de Jésus-Christ: nous avons donc la Sainte Vierge pour Mère, comme Jésus-Christ. C'est lui-même qui nous la donna pour mère, avant de rendre l'âme sur la croix : "Voilà votre Mère," nous dit-il, dans la personne de saint Jean. - "Ô vous, mères chrétiennes, mères tendres, faites-moi connaître les sentiments dont vous êtes animées pour ceux mêmes de vos enfants qui ont moins droit à votre tendresse. Je pourrai alors donner à mes auditeurs une idée des sentiments de tendresse dont Marie, la meilleure et la plus tendre des mères, est animée pour ses enfants."

Il faut jurer de l'arbre par les fruits. C'est Dieu lui-même qui nous donne cette leçon. Représentez-vous maintenant Marie au pied de la croix. Elle voit son Fils expirant sur un infâme gibet. L'amour qu'elle a pour nous est seul capable de la porter à faire un pareil sacrifice. Elle eut été disposée elle-même, si cela eût été nécessaire pour notre salut, à immoler son cher Fils.

Pouvait-elle nous donner une preuve plus complète de son amour pour nous? Est-il un homme assez dépourvu de raison et de religion pour penser que la Mère d'un Dieu qui a donné au monde la Miséricorde, puisse nous refuser son secours et sa protection?.

Justes et pécheurs, mettez donc en elle toute votre confiance.

Justes, vous avez besoin du secours de la grâce pour persévérer dans l'heureux état où vous vous trouvez; c'est à Marie à qui vous devez vous adresser pour l'obtenir. Vous êtes les amis du Fils, vous avez droit à la protection de la Mère. Celui qui est saint doit encore se sanctifier.

QUI SANCTUS EST SANCTIFICETUR ADHUC. Vous trouverez dans la protection de

Marie un

p. 7

puissant moyen pour avancer dans la voie de la perfection.

Pécheurs, qui vivez dans le crime et le libertinage, et qui désespérez de pouvoir jamais sortir du borbier de vos crimes, recourez donc avec confiance à Marie. Vous vous êtes déclarés les ennemis du Fils, mais vous êtes encore les enfants de la Mère. Avec sa protection vous pouvez rompre vos mauvaises habitudes, vaincre vos passions et triompher de tous les efforts du démon. Quand la corruption aurait pénétré jusqu'à la moëlle de vos os, à la prière de Marie, Dieu fera entendre au fond de vos coeurs cette voix puissante qui terrassa autrefois saint Paul, qui fit sortir Lazare du tombeau, et il vous arrachera au démon et à l'enfer, poursuivis de tous côtés par le bras d'un Dieu vengeur qui veut des victimes à sa colère.

“C'est de l'ombre de vos ailes, Vierge Sainte, que les pécheurs doivent se couvrir. Le titre de Mère leur donne un droit incontestable à votre amour.”

Pécheurs, ne comptez pas sur la protection de Marie tandis que vous continuez de vivre dans le crime, que vous ne cherchez point à quitter les occasions qui vous y conduisent. Car, comment mériter la protection de la Mère en déclarant une guerre cruelle au Fils? Prenez la résolution de quitter le péché et les occasions qui y font tomber. Alors, recourez avec confiance à Marie, et comptez sur sa protection. Souvenez-vous qu'on ne l'a jamais invoquée en vain. Ce fut à la prière de Marie que Jésus-Christ fit son premier miracle, en changeant l'eau en vin aux noces de Cana. Demandez à Jésus-Christ, par l'entremise de sa sainte Mère, qu'il change vos coeurs, en y mettant la douleur d'un vrai repentir. Elle est l'avocate des pécheurs.

p. 8

C'est le titre que lui donne l'Église. Si Dieu dans sa colère paraît prêt à vous frapper, recourez avec confiance à Marie: elle désarmera le bras de la divine justice.

“Mais, me dira le pécheur pressé de mettre sa confiance en Marie, puis-je donc encore espérer quelque salutaire secours de la protection de la Sainte Vierge, moi qui ne l'ai jamais honorée ni invoquée? Moi, hélas! qui l'ai au contraire outragée jusqu'à me déclarer contre ses glorieuses prérogatives? Moi qui me suis raillé de la piété de ses fidèles serviteurs? qui ai condamné son culte?”

Si tant de grands pécheurs, qui ont été comme les conquêtes de la puissante protection de la Mère de Dieu, avaient pensé de la sorte, nous pleurerions leur perte, au lieu de bénir la Mère de miséricorde qui obtint leur parfaite conversion. Jésus-Christ est venu pour sauver tous les hommes, Marie est aussi médiatrice pour tous. Il n'y a personne que la lumière du soleil n'éclaire, il n'y a aussi personne sur qui la miséricorde de Marie n'éclate. Elle ouvre à tous les pécheurs l'abîme de la miséricorde divine. Quelque grands pécheurs que vous soyez, ne vous abandonnez jamais à un funeste désespoir. Souvenez-vous que la Mère de votre juge est auprès de lui la médiatrice de votre salut et l'asile des plus grands pécheurs.

Combien parmi ceux qui m'écoutent seraient déjà précipités dans les enfers, si la sainte Vierge n'avait demandé grâce pour eux? si elle ne leur avait obtenu le temps de faire pénitence? Combien de pécheurs lui sont redevables de leur conversion? de justes, de leur persévérance? de saints, de leur gloire et de leur récompense dans le ciel?

p. 9

Quelle est aujourd'hui la dévotion des chrétiens envers Marie? Nos prétendus beaux esprits versent le ridicule sur les pratiques religieuses que la piété de nos pères consacra à son culte. Ils se croiraient déshonorés en portant les livrées de la Mère de Dieu. Pour vous,

chrétiens fidèles, méprisez leurs sacrilèges railleries, fuyez leurs exemples scandaleux. Jetez-vous avec la confiance que doivent vous inspirer ses entrailles maternelles, entre ses bras. Dans vos peines, recourez à elle. Percée d'un glaive de douleur, elle vous apprendra la manière de sanctifier vos peines.

p. 10

#### Deuxième point.

Saint Augustin, parlant des martyrs et des honneurs que nous leur rendons, nous avertit de travailler à devenir les imitateurs de leur constance. Suivant ce saint docteur, nous ne pouvons bien honorer les saints sur la terre, qu'en nous efforçant de suivre leurs exemples; les solennités que l'Église a établies en mémoire des martyrs sont pour nous autant d'exhortations au martyre.

Dans les fêtes instituées en l'honneur de la sainte Vierge, nous ne pouvons mieux renouveler notre dévotion envers elle, et mériter sa protection, que par une fidèle et constante imitation de ses vertus. Étudions sa vie: c'est une leçon universelle de toute vertu et pour tout état. En formant notre conduite sur la sienne, nous apprenons à être fidèles à Dieu, à être équitables et charitables envers le prochain, à être détachés de nous-mêmes et attentifs sur nous-mêmes.

Jeunes personnes, vous apprenez à mettre en sûreté l'innocence de votre âme, le précieux trésor de la pureté, à garder en toutes choses la retenue, la modestie et la sagesse qui conviennent à votre sexe, et qui en font le plus bel ornement.

Pères et mères, à l'école de Marie vous apprenez à régler vos familles, à y maintenir l'ordre et la piété, à élever vos enfants, non selon les maximes et les modes du monde, mais selon les vues de Dieu, dans la prospérité et l'adversité, dans la grandeur et l'humiliation, dans les devoirs de la vie civile et dans ceux de la vie chrétienne et dévote. En toutes circonstances, Marie est notre modèle et notre guide. Elle est un modèle accompli de toutes les vertus.

p. 11

L'humilité est la base et le fondement de toutes les vertus. Qui peut comprendre à quel degré la sainte Vierge a porté cette vertu? Issue des rois du peuple de Dieu, elle n'est oint éblouie de l'éclat de son origine, elle ne cherche que l'obscurité. Dès l'âge le plus tendre, elle vole au temple. Elle s'enveloppe de l'ombre du sanctuaire. Elle se cache et ne veut avoir pour témoin de ses vertus que le Dieu qui en est l'auteur. Elle aime les ténèbres qui la cachent aux yeux des hommes.

Un ange lui annonce qu'elle va devenir la Mère de Dieu: elle prend le titre de servante du Seigneur. Ô profonde humilité de Marie, que tu as peu d'admirateurs parmi ceux-mêmes qui prennent le titre de serviteurs et de servantes du Seigneur et de sa Mère! Cette vertu dont Jésus-Christ nous a tant recommandé la pratique par ses exemples et par ses paroles n'est plus la vertu des chrétiens. L'orgueil qui perdit les anges conduit tous les jours une infinité de chrétiens dans l'abîme de l'enfer. Quelle est la chose dont on ne tire pas gloire et vanité? Les uns se glorifient de leur naissance, d'autres de leur science, de leurs richesses; d'autres enfin de leur beauté. On va quelquefois jusqu'à tirer vanité des habits qui ne sont que la dépouille des plus vils animaux.

L'ange étant entré dans le lieu où était Marie, lui dit : "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes."

Fût-il jamais un éloge plus flatteur? Chaque titre est un éloge accompli. Marie ne répond que par son silence; mais dans ce silence, quelle humilité! Son coeur se refuse entièrement aux louanges qu'on lui donne, elle ne s'en approprie rien, elle n'y prend aucune part, elle en renvoie toute

p. 12

la gloire à Dieu. Cet éloge l'inquiète, la trouble et l'alarme. Bien différents de Marie, nous recevons avec plaisir les louanges qu'on nous donne. Nous croyons toujours les mériter; et l'estime secrète que nous avons de nous-mêmes est encore au-dessus de celle que l'on nous témoigne. Marie cache la sainteté de sa vie dans l'obscurité de la retraite. Elle s'étudie à demeurer inconnue aux yeux des hommes pour ne plaire qu'à Dieu. Que cet abaissement volontaire confond bien notre orgueil. Puisse nous, à l'exemple de Marie, aimer le mépris et l'obscurité, et mériter comme elle les faveurs de notre Dieu par l'humilité de nos sentiments.

2<sup>e</sup>: Sa foi.

Elle croit sur la parole d'un ange le mystère le plus incompréhensible après la mort de son Fils. Elle reconnaît saint Pierre pour vicaire de Celui qu'elle a porté dans son sein, elle lui obéit, elle ne se mêle point de décider sur les points de la foi. Bien différente de certaines femmes dogmatisantes de notre siècle, qui se permettent d'examiner, de censurer les lois et les règlements de l'Église, qui citent au tribunal de leur ignorance les pasteurs de leurs paroisses, les évêques et qui n'épargnent pas même le chef de l'Église. Apprenez aujourd'hui à vous soumettre aux décisions de l'Église, et à ne vous écarter jamais du respect et de l'obéissance que vous leur devez. L'exemple de Marie est pour vous une leçon bien importante.

3<sup>e</sup>: *Son écoute de la Parole de Dieu.*

L'Écriture nous apprend que Marie s'occupait de ce qu'elle avait entendu dire à son Fils. Quelles réflexions faites-vous sur les vérités de l'Évangile? Vous avez entre les mains des livres de piété. Rien n'est plus propre à entretenir en vous l'esprit de dévotion que la

p. 13

lecture de ces bons livres; mais pour en retirer un véritable avantage, il faut méditer, approfondir les vérités que vous y rencontrez, surtout il faut vous en faire l'application.

La parole de Dieu vous est souvent annoncée. Vous assistez à des instructions dont vos coeurs paraissent touchés. Vous prenez en les entendant les plus fortes résolutions de sortir de l'état du péché. Après une instruction touchante, vous vous livrez à la dissipation, vous ne pensez plus aux vérités que vous avez entendues. Bientôt elles sont entièrement oubliées. Viennent les tentations, et toutes vos bonnes résolutions disparaissent. Vous tombez dans des fautes honteuses et dont vous vous seriez préservés en suivant l'exemple de la sainte Vierge, en méditant comme elle les vérités du salut.

Quand vous avez assisté à une instruction, retenez et rappelez-vous souvent les vérités qui ont fait le plus impression sur votre coeur. Quelle force n'y trouverez-vous pas dans la tentation? C'est avec de pareilles armes que vous triompherez des efforts du démon. C'est dans ces méditations que vous sentirez vos coeurs s'embraser d'un feu tout divin. IN  
MEDITATIONES MEA EXARDESCET IGNIS.

Si la terre, comme du temps du prophète, est remplie de désolation, nous en trouverons la source dans le peu de soin qu'ont les chrétiens de méditer la loi de Dieu.. DESOLATIONE  
DESOLATA EST TERRA QUIA NEMO EST QUI RECOGITET CORDE.

p. 14

4<sup>e</sup>: *la pureté.*

La pureté fut la vertu favorite de Marie. Dès l'âge le plus tendre, elle embrasse l'état de la virginité. Cet état était en opprobre parmi les filles d'Israël. Mais rien ne la rebute, lorsqu'il s'agit de se consacrer au Seigneur. Quelles précautions ne prend-elle pas pour demeurer fidèle à ses engagements? Elle sait qu'on ne respire dans le monde qu'un air de corruption, que les discours qu'on y entend, joints aux mauvais exemples qu'on y voit, peuvent faire des brèches à la vertu la mieux affermie. Elle s'enfonce dans la solitude. Loin du commerce du monde, elle ne pense qu'à Dieu et aux moyens de lui être fidèle.

L'ange Gabriel vient lui annoncer qu'elle va devenir Mère de Dieu. La vue d'un ange qui pénètre dans sa solitude la trouble et l'effraye. L'expérience ne lui a point appris à trembler. La présence d'un ange ne doit pas inspirer la moindre frayeur, et cependant Marie est effrayée et troublée. Filles et femmes, vous qui tant de fois avez fait l'expérience de votre faiblesse, à qui tant de chutes doivent en faire craindre de nouvelles, tremblez-vous, je ne dis pas, à la vue d'un ange, mais à la vue d'un homme dont le coeur est embrasé d'un amour impur qu'il a peut-être plus d'une fois cherché à vous communiquer par ses discours infâmes et ses libertés indécentes? Tremblez-vous lorsque vous vous trouvez seules avec ces libertins, ces corrupteurs de la jeunesse, qui par leurs discours abominables, font connaître le plus infâme des crimes à ceux qui ont le bonheur de l'ignorer, qui par leurs mauvais exemples font naître la plus dangereuse des passions dans l'âme de ceux qui ont le coeur pur?

Pères et mères, qui donnez tant de liberté à vos enfants,

p.15

qui les laissez se lancer au milieu du monde où ils ne trouvent que périls, vous qui ne les avertissez pas des dangers que l'expérience vous a appris à craindre pour eux, qui les laissez fréquenter ces jeunes gens, qui par leurs débauches portent le déshonneur dans leurs familles et couvrent d'opprobres les personnes qui les approchent! Elle eut tant d'estime de la vertu de pureté qu'elle l'eût préférée à la qualité de Mère de Dieu.

5<sup>e</sup>: *Son amour pour Jésus-Christ.*

Son amour pour Jésus-Christ doit être le modèle du nôtre. Jésus-Christ n'est pas plutôt dans le monde qu'un roi jaloux cherche à l'immoler à sa fureur. Pour le soustraire à la cruauté de ce persécuteur, Marie est avertie de fuir et d'aller en Égypte. Elle consent et accepte, par tendresse pour son Fils, les fatigues de ce pénible voyage. Ce n'est ici qu'une faible preuve de son amour pour Jésus-Christ.

“Ô Marie! Dites-nous quelle fut votre inquiétude et l'excès de votre douleur, lorsque vous perdîtes votre cher fils dans le voyage de Jérusalem: vous nous donnerez une idée de l'amour que vous avez toujours eu pour votre fils. Les fureurs d'Hérode, les périls de l'Égypte ne vous firent rien éprouver de semblable; car vous aviez alors Jésus-Christ avec vous.”

Lorsque vous avez perdu Jésus-Christ par le péché, qu'avez-vous fait pour le retrouver? Quelles sueurs, quelles fatigues, quels sacrifices pouvez-vous produire pour prouver que vous aimez Jésus-Christ?

Aussitôt que Marie s'aperçoit qu'elle a perdu son fils, elle le cherche avec soin, et le retrouve enfin. Pécheurs, combien y a-t-il d'années que vous avez perdu la grâce de votre Dieu? que vous avez perdu Jésus-Christ? que vous l'avez chassé de votre coeur? Qu'avez-vous fait pour vous réconcilier avec lui?



La sainte Vierge ignore le lieu où elle

p. 16

retrouvera le fils qu'elle a perdu, elle n'est point rebutée.

Vous savez qu'il est dans nos temples, que son amour pour nous le retient continuellement dans nos tabernacles; vous voyez les tribunaux de la réconciliation ouverts, et vous refusez d'aller y chercher le pardon auquel Dieu vous invite.

C'est au moment de sa passion que Jésus-Christ nous donne la plus grande preuve de sa tendresse. C'est dans ce moment aussi que la sainte Vierge nous donne une preuve complète de son amour pour Jésus-Christ. Les véritables amis se reconnaissent dans l'adversité et les peines. Marie n'abandonne point Jésus-Christ dans ses afflictions.

Le saint vieillard Siméon lui avait annoncé qu'un glaive de douleur percerait son âme. C'est au pied du calvaire que cette prophétie doit avoir son accomplissement. Marie s'y trouve. Elle entend les coups de marteaux qu'on décharge pour enfoncer les clous dans les pieds et les mains de son cher fils, elle entend les outrages et les blasphèmes qu'on vomit contre lui, elle voit le sang ruisseler de toutes les parties de son corps, elle consent à rester au pied du calvaire et à mêler les larmes de la douleur avec le sang d'un fils tendrement aimé.

“Mères qui connaissez jusqu'où peut aller votre tendresse pour vos enfants, dites-nous quelle dut être la douleur de la Mère la plus tendre, en voyant le meilleur des enfants couvert de plaies et de sang; et nous aurons une idée de l'amour de Marie pour son fils.”

Enfin, Marie meurt par l'amour qu'elle a pour Jésus-Christ. Exempte de la tache originelle, elle devait être exempte de la mort: mais

p. 17

il lui eût manqué un trait de ressemblance avec son fils. Depuis le moment où il quitta la terre, le coeur de Marie le suivit dans l'éternité. C'est vers lui que se portèrent ses regards, ses pensées, ses désirs et toutes ses affections. La lenteur de la mort lui fut plus insupportable mille fois, que la mort même aux plus passionnés de la vie. Elle meurt à chaque instant de douleur de ne pouvoir mourir. Mais enfin, son amour plus fort que la mort même brise les liens qui la retiennent sur la terre; elle ne meurt que parce que Dieu laisse agir toute la violence de son amour.

Les martyrs au milieu de flammes étaient froids, quand on les compare à Marie. Sondez vos coeurs, voyez si l'amour de Dieu y domine. Examinez si vous êtes comme Marie, dans la disposition de vous exposer à toutes sortes de peines et de fatigues pour l'amour de Jésus-Christ, si vous êtes disposés à le chercher par la pénitence, si vous désirez de mourir par amour pour lui.

Je ne finirais pas si je voulais entrer dans le détail de toutes les vertus que Marie a pratiquées: elle les a toutes portées au plus haut degré de perfection. Exempte de la tache originelle, elle sut se préserver de la plus légère faute. Les plus grands saints eurent des faiblesses à se reprocher; la vertu la plus pure fut flétrie par quelque tache; la sainteté la plus parfaite ne fut point sans quelque défaut; mais, Marie dans une longue suite d'années qu'elle a passées sur la terre, ne tomba jamais dans la moindre faute. Toujours fidèle à la grâce,

p.18

toutes les heures et tous les moments de sa vie furent pleins...

Justes et pécheurs, mettez en Marie toute votre confiance. Elle a le pouvoir et la volonté de vous obtenir toutes les grâces que vous demanderez par son intercession. Marchez sur ses

traces, vous le pouvez, surtout aidés de sa puissante protection : elle ne la refuse jamais à ceux qui veulent sincèrement devenir les imitateurs de ses vertus. Adressez-vous aujourd'hui à Marie, et dites-lui dans les sentiments de la plus vive confiance:

“Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous. Les ennemis de notre salut nous environnent de toutes parts, l'enfer nous assiège, l'orage se forme de tous côtés. Sans votre secours nous sommes en danger de périr, priez maintenant pour nous, mais surtout à l'heure de notre mort, à ce moment décisif qui termine le temps et commence l'éternité, à cette heure où les ennemis de notre salut redoublent leurs efforts pour nous entraîner dans l'abîme. Montrez alors que vous êtes notre Mère, et que vous êtes digne du titre de Mère de miséricorde et d'avocate des pécheurs.”

## **EXORDE POUR L'ASSOMPTION**

VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI CORONABERIS.

“Venez du Liban, mon épouse, venez, vous serez couronnée”.

(Cantique des Cantiques, chap. 4)

Quel triomphe aujourd'hui, chrétiens, pour la Mère de notre divin Sauveur! Elle a vécu dans l'obscurité, et elle est aujourd'hui élevée sur un trône de gloire. Elle a partagé les humiliations de son fils, elle va avoir part à son triomphe et à sa gloire. Elle a parfaitement répondu à tous les desseins de la providence sur elle. Tous les moments de sa vie ont été remplis de bonnes oeuvres. Exempte, par un privilège spécial de la tache du péché originel, elle n'a pas commis la plus légère faute pendant le cours de sa vie. Elle a su se préserver de la corruption du péché. Dieu saura la préserver de la corruption du tombeau.

Ses éminentes vertus l'ont élevée sur la terre au-dessus des créatures les plus accomplies. Il est juste que dans le ciel, qui est le lieu des récompenses, elle soit placée au-dessus des chœurs des anges, et reconnue pour Reine des anges et des hommes.

Réjouissons-nous, et prenons part au glorieux triomphe de Marie. L'honneur et la gloire de la Mère doivent retomber et rejaillir sur les enfants. Quel sujet de joie pour nous à qui cette divine Mère va servir d'avocate auprès de son cher fils!

Mais quels sont ceux qui ressentiront les effets de sa puissante protection?

Ce sont ceux qui auront pour elle une véritable dévotion. C'est pour la ranimer dans ...

...

– vide : page deuxième.